

LES JARDINS D'
EDEN

26



1^{ère} TRIMESTRE 2007 • 7 EUR B/L/NL/CH/F

Le magazine des arts et de la culture du jardin

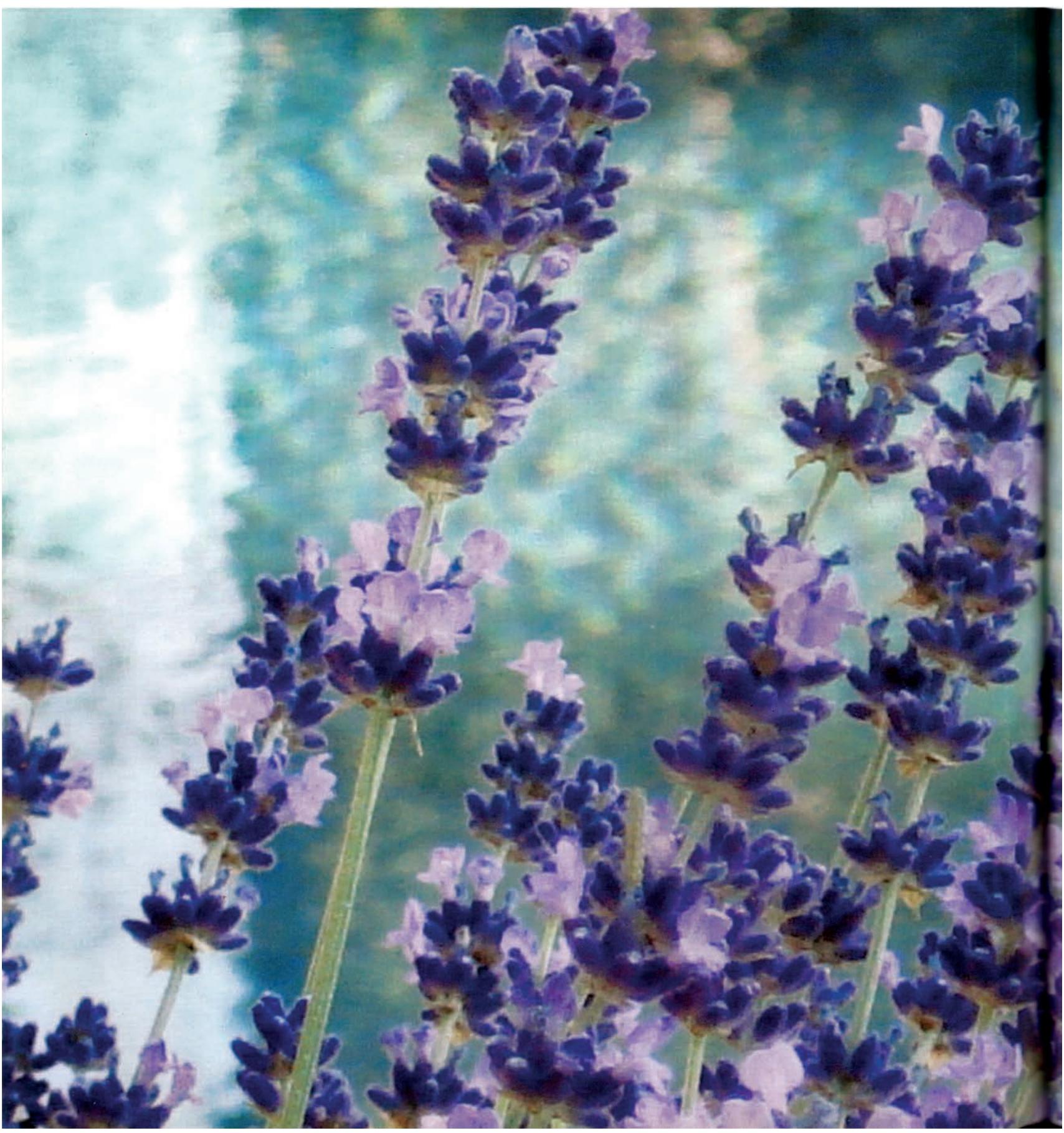
MAX LIEBERMANN, IMPRESSIONNISTE
SAINT-JEAN DE BEAUREGARD
CHELSEA FLOWER SHOW
JARDINS DE BRUYÈRES
ANNUELLES TENACES
LÉGUMES SOUTERRAINS
JARDINS DE LA VALLÉE DU LOIR
DÉLICIEUSES NOISETTES
FLEURS BLANCHES



Dépôt Bxl X P605129

ARCHITECTE PAYSAGISTE

FRANÇOIS GOFFINET,



ARCHITECTE PAYSAGISTE



Le bureau de François Goffinet réalise à la manière d'autrefois, un vrai travail d'atelier. Dans une parfaite interdisciplinarité, il collabore avec artisans et métiers attachés à l'art des jardins. Chaque projet devient alors un ouvrage collectif pour qu'au-delà d'une simple mise en œuvre du végétal, il devienne une symphonie concertante...

Un autre regard sur l'art du jardin

Texte **Marie Noëlle Cruysmans et Marie Pascale Vasseur**
Photos **François Goffinet Limited**

Cher à sa famille, l'amour du beau et des arts, musique, peinture, sculpture et jardinage l'accompagnent dès sa naissance. Le parc du château de Reux à Conneux et la splendeur des Jardins d'Annevoie, propriété de ses grands-parents maternels, laissent en lui d'émouvantes traces. Ce lieu enchanté, symbole d'harmonie, l'influence encore aujourd'hui. L'eau et la nature y jouaient alors une musique mystérieuse vous transportant hors du monde. La justesse de ces accords lui apprend à voir et à percevoir. Le son de l'eau, ses reflets et ses jeux avec la lumière, l'espace et sa relation à l'homme. Il y puise le désir de retisser des liens étroits entre le concepteur et les métiers qui gravitent autour de l'art des jardins, trop longtemps tenus à l'écart les uns des autres, par le cloisonnement des méthodes actuelles aussi bien dans l'enseignement que dans la pratique. Son rêve est de les rassembler tel un orchestre sous la direction de son chef.

Pour marier nuances et coloris, François Goffinet fait appel à toute son expérience. *Lavandula angustifolia* 'Hidcote'. Jardin privé. Italie



La passion des plantes est indissociable de l'art du jardin. Agapanthus 'Colombus' et 'Doctor Brouwer'. Jardin privé. Italie

L'ESPRIT ET LES SENS

A Reux, il parcourt inlassablement bois et champs. A seize ans, contournant les études classiques, il « fait ses premières classes » à ciel ouvert, apprend sans livres ni crayons. Ses maîtres sont ses compagnons. Les secrets de la nature, ses règles, ses lois et les valeurs fondamentales qu'elle inculque à ceux qui la côtoient intimement, les émotions qu'elle réserve à ses « soupirants », tout cela, il le découvre dès l'enfance. Etrange école de poésie et de pragmatisme.

Les notes apprises à cette époque résonnent dans ses créations. L'essentiel lorsqu'il pénètre dans un jardin dont le projet lui est confié, est de se mettre à l'écoute de ce qu'il lui murmure. Tout y est déjà, en devenir. Le lieu se révèle au visiteur à travers les sensations qu'il génère,

il ne reste plus qu'à les capter et à leur donner vie. Travail d'intuition avant travail d'invention. L'observation prime sur l'approche cérébrale afin d'atteindre à la parfaite compréhension de l'espace. Concepts qu'il retrouve dans l'œuvre d'Oskar Kokoschka et son « école de voir » créée à Salzbourg car le métier de jardinier est « l'école de voir et de sentir ».

L'organisation d'un jardin requiert du bon sens et une perception claire des éléments qui le composent. Environnement, lignes et proportions. Il faut en faire une synthèse harmonieuse. Un accessoire inadéquat peut en effet rompre l'élégance et l'équilibre de l'ensemble. Chaque objet doit s'inscrire dans la hiérarchie des éléments de la propriété. Un jardin réussi est aussi un jardin où l'on parvient à une par-

faite adéquation entre le lieu, la région et le climat et où s'établit une juste correspondance entre végétaux, matériaux et paysage.

Tout l'intéresse. Pourvu que la musique soit belle. Il connaît les jardins historiques car il a eu le bonheur et l'honneur d'y travailler, mais les jardins contemporains l'enthousiasment aussi, ainsi que les jardins de ville. Historiques, publics, privés, grands, très grands ou petits, tous le passionnent. Il les signe aux quatre coins du monde des Bermudes à Majorque en passant par les USA, le Canada, la France, l'Italie, la Grèce, le Maroc, la Turquie... et pas assez la Belgique. Certainement plus célèbre à l'étranger que dans son propre pays !

D'ABORD MARTYN RIX

Lorsqu'il décide que sa voie sera celle du jardin, sa mère et une amie, toutes deux membres de la BFAS (Belgian Flower Association) le poussent à partir en Angleterre pour « apprendre les plantes ». Elles lui mettent aussi une idée en tête : rencontrer le grand Russel Page...

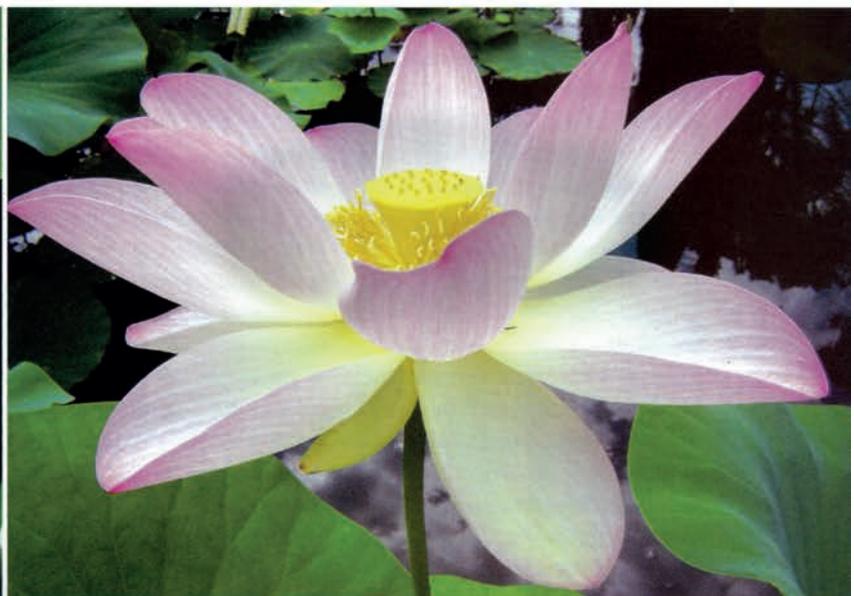
Après une brève formation en sylviculture, il part travailler et s'inscrire au Chelsea Physic Garden de Londres, un des plus anciens jardins botaniques d'Angleterre. Ensuite, il entre comme stagiaire à la Royal Horticultural Society pour y suivre dans les jardins de Wisley, un programme de deux ans. Et c'est le début de palpitantes rencontres ! Il fait la connaissance de Martyn Rix, professeur de botanique et auteur de nombreux ouvrages et « bibles » horticoles, qui deviendra un ami et un inséparable complice dès sa première création en 1980. Puis ce sera le tour de Robert et Jelena De Belder présentés à lui par Mikinori Ogisu, un stagiaire japonais de Wisley, ensuite Jan Balis, directeur de la Bibliothèque Nationale et grand passionné de végétaux et enfin Russel Page chez qui il est invité à dîner par l'entremise des De Belder. A Reux, quelques précieuses reliques en témoignent : un couteau à greffer et un livre sur le Palais de Pavlosk à Saint-Petersbourg de Robert De Belder, des règles plates en bois de Russel Page, un dessin de Le Nôtre offert et dédié par René Pechère ...

La beauté de certains Nelumbo sublime les jardins aquatiques. Jardin privé. Italie

A LA RECHERCHE DES GRANDS MAÎTRES

Cela ne suffit pas. Pour lui, le métier d'architecte paysagiste n'est pas enseigné dans sa globalité. Soit on reçoit une formation typiquement « Beaux Arts » qui mêle l'étude du paysage à l'architecture et la peinture comme ont été formés les paysagistes d'avant guerre, Page et Jellicoe, soit prédomine le côté jardinier à l'initiation expressément botanique et technique, soit on apprend l'architecture de jardin comme aujourd'hui. François Goffinet voudrait pouvoir conjuguer les trois enseignements. Il décide alors de partir à travers le monde sur la trace des grands maîtres. Un voyage initiatique de trois ans le mène aux antipodes. Le Japon bien entendu mais aussi les Etats-Unis, le Mexique et la Corée où il rencontre notamment Carl Ferris Miller, propriétaire de l'intéressant Chollipo Arboretum. Il visite à la fois les jardins mais aussi les universités renommées pour leur programme d'architecture et d'architecture de jardins. C'est le deuxième « feu (vert) sacré » de sa carrière. Après un stage en Belgique, il s'installe à Londres. Sa première commande est de restaurer un jardin japonais à Long Island qui est aujourd'hui par ses soins, protégé par une fondation, The Humes Stroll Gardens.

Le bouche à oreille remplit ensuite son office. Il réalise notamment le projet d'une zone industrielle dans les environs de Paris, dessine le concept d'un musée royal à Hanovre, au Portugal, un village d'appartements et ses jardins sur un site préservé et au Maroc, une oasis verdoyante. L'aboutissement d'un jardin, surtout lorsqu'il s'agit d'un projet de grande ampleur, prend souvent plusieurs années et il n'est pas rare qu'il vienne le continuer, l'agrandir ou le modifier beaucoup plus tard. C'est habituel pour les travaux de restauration des jardins italiens ou par exemple au Cox Arboretum en Ohio où il a effectué le plan d'ensemble et des parties plus contemporaines. Il aime « rentrer dans un espace et l'habiter au fur et à mesure ». Son travail lui vaut la reconnaissance et le soutien de English Heritage (Monuments historiques) en Angleterre et de l'Université de Virginie aux Etats-Unis.





Illuminer les sous-bois d'iris ou d'hydrangeas, apporter la touche scintillante des glycines (*Wisteria longifolia* 'Alba') pour enchanter le jardin.

« CONTINUE ! »

Sans aucun doute, Russel Page marque sa vie. Son livre, *L'éducation d'un jardinier*, est son livre de chevet. Dès leur rencontre en 1978, un « je ne sais quoi » de fort et d'indestructible lie les deux hommes. Page lui enseigne son approche éclectique du métier, son habileté à concilier des éléments disparates et à introduire dans ses jardins le sens des proportions. Le mariage du moderne et de l'ancien, le respect du bon sens et de la simplicité dans l'organisation d'un jardin et l'utilisation de la bonne plante au bon endroit. Au moment de son décès, Page écrivait un deuxième livre sur l'usage des plantes qui n'a malheureusement pas été terminé ni publié.

Lorsqu'il est appelé à travailler sur d'anciennes réalisations de Page, François Goffinet lui demande toujours approbation et conseil. Avant sa mort, Page le recommande à divers clients et lui souffle dans l'oreille un « continue ! » stimulant. Dans plus d'une douzaine de sites, il poursuit et maintient l'œuvre du créateur. Aux États-Unis d'abord, notamment au siège mondial de PepsiCo à Purchase près de New York, ultime œuvre de Page, où il avait intégré dans un espace de 45 ha, une magnifique collection de sculptures. Cela fait maintenant 22 ans, que François Goffinet est responsable de l'évolution de ce parc et de la création de nouveaux

jardins. Il se souvient en souriant, de l'installation de la collection des 36.000 iris envoyés du Japon et de l'étonnement d'un collectionneur japonais déambulant sur la passerelle au dessus de cette mer d'iris... Aujourd'hui, il savoure la chance qu'il a de collaborer avec les grands noms de l'architecture américaine, notamment Gwathmey Siegel et Paul Rudolf, comme Robert Adam et Pierre Barbe en Europe.

Pendant les jeunes années américaines, François Goffinet rencontre le paysagiste Daniel Urban Kiley, qui deviendra son mentor. Il est un des paysagistes les plus respectés du nouveau monde et le premier à recevoir la médaille de Jefferson, grand prix d'architecture. Maître incontesté du jardin moderne, Dan Kiley se plaît à fusionner l'ancien et le nouveau en mariant l'architecture de style moderne et l'ordre géométrique des styles formels historiques. Imprégné par la régularité des lignes de Le Nôtre, ses créations sont devenues de véritables classiques contemporains. Le jardin de la maison Miller à Columbus dans l'Indiana, sa création la plus aboutie marquera sa très longue carrière et celle de nombreux jeunes paysagistes.

Longleat en Angleterre est une autre étape importante de sa carrière. Quand son propriétaire, le Marquis de Bath lui demande sous la recommandation de Russel Page, d'intervenir dans la restauration du parc créé



L'architecte paysagiste aime travailler les mixed-borders. En bas à droite, l'intérieur d'une piscine, réalisé en pierre bleue de Belgique, donne à l'eau une couleur d'un vert intense. Jardin privé. Italie

par le célèbre Capability Brown et réaménagé par la suite par les non moins célèbres Repton, Page et Jellicoe, il se réjouit. Rien à voir avec la création impatiente d'un nouveau jardin ni avec des borders à la Gertrude Jekyll ou à la Penelope Hobhouse. Ici, c'est le côté paysagiste « Beaux Arts » qui l'emporte. Pareil à Leeds Castle, dans le Kent, où il restaure le parc de 250 ha ravagé par la tempête de 1983. A Londres, il réaménage certains espaces publics, 14 squares et jardins datant de l'époque Victorienne.

HORTORIUM ET GREEN BOOKS

En 1980, il fonde son « orchestre », sa société Kensington Hortorium Limited en collaboration avec son ancien professeur Martyn Rix, senior botaniste de la Royal Horticultural Society. L'idée d'Hortorium est en référence à celle d'herbarium, elle définit simplement un endroit où l'on parle de jardins et où se côtoient les disciplines qui s'y rapportent. Les connaissances que l'on peut avoir du monde du jardin aussi approfondies soient-elles ne sont jamais exhaustives. Architectes, botanistes, peintres, historiens, illustrateurs...sont groupés en un même lieu..

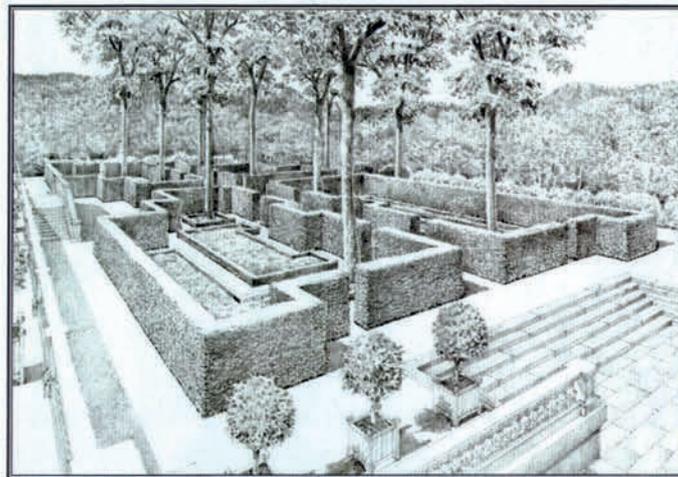
A ce jour, outre ses bureaux de Londres, la société François Goffinet Limited, est principalement établie à Reux. Lieu à nul autre pareil. Il éveille dès le premier regard la curiosité du visiteur.

Le souvenir de Humphry Repton célèbre pour l'usage qu'il fit de ses fameux « livres rouges » marque la façon dont chaque projet est traité par le bureau. Ils présentaient aux clients éventuels, le domaine tel qu'il était et tel qu'il pouvait devenir après l'intervention du paysagiste. En soulevant de légers volets de papier, on découvrait le futur sous le présent. Certains livres d'enfant ont encore recours à ce procédé du cache mais à d'autres fins !

François Goffinet perfectionne le concept en le développant. Il a eu la joie de travailler dans ces lieux reçus en « prêt », là où les générations se succèdent le temps d'une vie et y laissent des traces teintées par les traditions, les habitudes et les modes. Il consigne dans ses « green books » l'histoire du jardin et de tous les travaux effectués dans la propriété sous sa direction. Plans, aquarelles, vignettes enfermées dans de jolies boîtes, livres avec relevé des plantes et de la végétation, analyse du sol, rien n'est laissé au hasard. En plus d'une oeuvre magnifique signée par les relieurs les plus renommés, tous les précieux renseignements qui y sont consignés aideront les futurs propriétaires dans les soins qu'ils apporteront au jardin. Pour les endroits aux dimensions plus modestes, il existe une version simplifiée mais tout aussi documentée. Des « Bird eyes view », aquarelles originales reproduisent la vue des lieux à travers la vision d'un oiseau et com-



Driveway



Bosquets

Deux illustrations à la mine de plomb pour un projet de parc au Canada.

plètent le tout. Autre petit clin d'œil reçu en héritage, son cartouche est sans doute inspiré des outils de jardins sculptés dans les stucs des frères Moretti, créés au XVIIIe siècle pour le Salon blanc à Annevoie.

DU CONCEPT À LA CONCRÉTISATION

Dans un parc nouvellement créé aux USA, François Goffinet et le sculpteur Matthieu van der Hoeden ont intégré au pied d'un escalier une spectaculaire statue du dieu Apollon, sculptée dans la pierre. Défi peu commun que de sculpter ce bloc de grès beige de onze tonnes dans un hangar près de Rochefort, à la manière de la renaissance italienne. L'artiste est Compagnon du tour de France des Devoirs Unis et a participé à la rénovation de la cathédrale de Bruxelles et de la collégiale St Guidon. La rencontre avec François Goffinet lui a permis de mettre en pratique toutes ses expériences et de concevoir cet Apollon.

Fidèle à lui-même et à ses idées, François Goffinet travaille avec beaucoup d'artisans dont une majorité de Belges. Il diffuse désormais ses créations de mobilier de jardin, bancs, fauteuils, supports à parasol, caisses à orangers en bois et en fer forgé mais aussi pavillons de jardin, hangars à bateaux et barques, portails, grilles. Les maquettes de ses créations sont réalisées à l'échelle par un atelier protégé. Elles justifieraient à elles seules l'organisation d'une exposition ouverte au grand public.

Le mot jardinier embrasse à lui seul toute sa philosophie. Modeste, il fait partie de ceux qui n'imposent pas obstinément leurs idées et qui se réjouit de toute collaboration. Ses créations sont rigoureuses et harmonieuses sans ostentation. ♣



François Goffinet (UK) Limited - Reux 1, Boîte 2 - B-5590 Conneux Belgium - T. + 32 83 231140 - F. + 32 83 231141
www.francoisgoffinet.com

François Goffinet (UK) Limited – 38 Homer Street – London W1H 1HL

A LA TÉLÉVISION, « DES RACINES ET DES AILES ».

Au printemps prochain l'émission « Des Racines et des Ailes », sur FR3, sera consacrée à trois paysagistes contemporains. François Goffinet y parlera longuement de son métier et de sa manière de l'exercer à l'occasion de reportages dans différents jardins en Angleterre, Italie et Belgique